



L'énigme du suicide à l'adolescence

Didier Lauru

Psychanalyste, membre
d'Espace analytique,
Président du Cila
(Collège international de
l'adolescence)

Le suicide à l'adolescence est un phénomène tragique qui ne cesse d'augmenter. Le taux de suicide chez les jeunes est sous-estimé puisqu'il ne tient compte que des suicides officiels et exclut ceux déguisés en accidents. Pourquoi des jeunes qui ont toute la vie devant eux sont-ils si désespérés au point de mettre fin à leur jour ? Il demeure difficile de donner une explication simple à cette question. Le suicide à l'adolescence dénote la présence d'un malaise important, c'est un cri de souffrance, de désespoir et d'appel à l'aide.

Pourquoi un adolescent se donne-t-il la mort ?

À la question essentielle pourquoi les adolescents se suicident, il est extrêmement délicat de répondre de façon univoque. Véritable fléau par le nombre de suicide et de tentatives, c'est avant tout un drame individuel, subjectif, avec son lot de douleurs, de remords éprouvés par la famille et l'entourage du suicidant.

Le suicide est en passe de devenir la première cause de mortalité chez les jeunes européens passant devant les accidents de circulation, même si les variations restent importantes d'un pays à l'autre (en France, la mortalité par accident de circulation reste largement devant la mortalité par suicide : environ trois fois plus). Le suicide d'un jeune, adolescent ou adulte, reste pour la société un scandale d'autant plus inacceptable que ce geste semble remettre en cause les fondements mêmes de cette société et en dénoncer les dysfonctionnements. Cet acte désigne comme responsable et coupable (quoi qu'on puisse en dire l'amalgame se fait toujours) l'entourage de celui qui le commet et la société dans laquelle il vit. Ce que, depuis Émile Durkheim, les travaux des sociologues démontrent régulièrement, le suicide, affaire « médicale », conduit le clinicien à privilégier les facteurs de causalité individuels et proximaux sur lesquels il pense avoir plus de possibilités d'action. Il existe un consensus pour faire du suicide et de la tentative de suicide une affaire « privée ».

Il convient de distinguer dans le champ des conduites suicidaires : les idées suicidaires, les intentions suicidaires, les passages à l'acte suicidaire, et le suicide, même s'ils sont bien entendu liés¹.

Comment comprendre le geste suicidaire, cette énigme ?

L'idée de la mort fait partie de l'adolescence. Elle est consubstantielle au travail de subjectivation qui conduit l'individu à se penser en tant que tel, différent d'autrui et à penser sur ses pensées, c'est-à-dire à penser au sens de ses pensées. Ce travail de réflexion occupe maints adolescents et les contraint, un jour ou l'autre, à s'interroger sur le sens de leur vie. Mais si un grand nombre d'adolescents, pour ne pas dire tous, pense à la mort, à son inéluctabilité et par conséquent à l'intérêt de la vie, tous ne pensent pas à mourir, encore moins à se tuer, encore moins à le faire de telle ou telle manière. Les facteurs qui conduisent certains d'entre eux à ce dernier palier sont nombreux et ils appartiennent à des logiques différentes, individuelles actuelles ou passées, familiales, environnementales, culturelles et sociales...

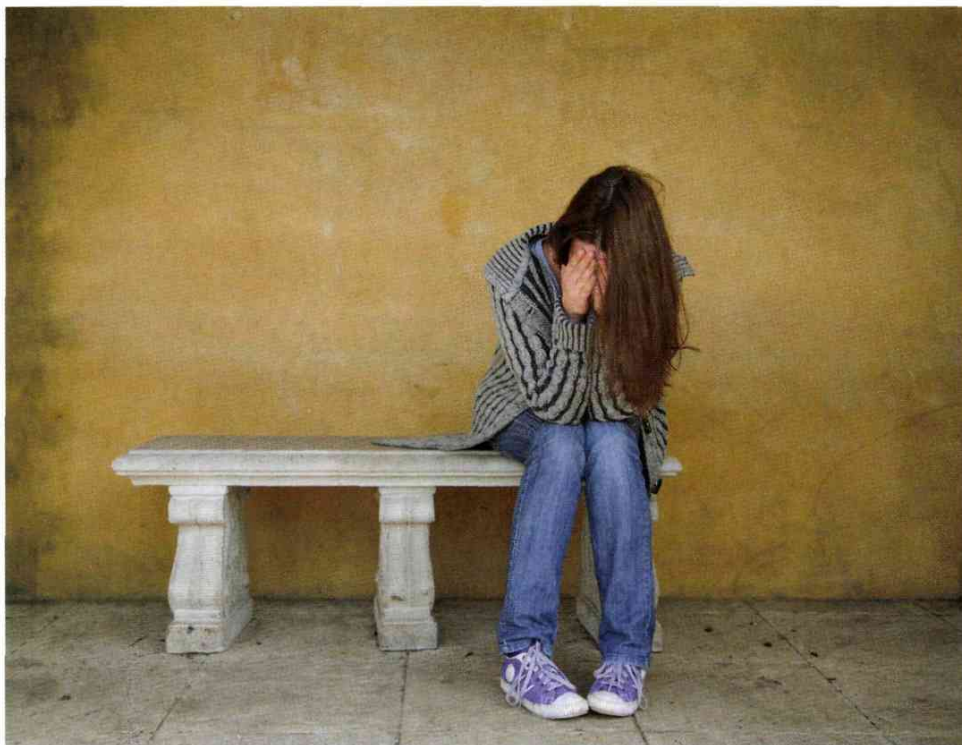
Le suicide n'est pas « la norme ». Dans toutes les sociétés, la mort naturelle étant affectée d'une sorte de sacralité (comme la naissance d'ailleurs), la mort volontaire bouscule les éthiques et leurs lois, même si la laïcisation de la pensée tend à rendre au sujet la responsabilité de sa mort comme il l'a de sa vie. La notion de « dignité du mourir » substitue à la passivité devant l'échéance, l'idée de choix et donne

1 - Pour plus de précisions sur ce point comme sur ce thème : Birraux, A., et Lauru, D., (2012) *L'énigme du suicide à l'adolescence*, Paris : Albin Michel.

2 - C'est Bossuet qui emploie cette expression et la propose pour tenter de définir l'homme, dans le *Sermon pour la Profession de Madame de la Vallière*.

3 - Birraux, A., (1994) *L'adolescent face à son corps*. Paris : Bayard.

4 - Sigmund Freud s'intéresse au symbolisme de ces situations dans *Les minutes de la société psychanalytique de Vienne (T.11)* paru aux éditions Gallimard en 1978, et « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » dans *Névrose, Psychose et Perversion*, paru aux Puf en 1974.



à penser le suicide assisté qui met fin à des souffrances intolérables ou à une déchéance physique. La société peut admettre aussi éventuellement la mort que se donnent les personnes âgées au terme d'une vie qu'elles estiment avoir bien vécue. Mais si les actes suicidaires chez ceux dont la souffrance est visiblement insoutenable font l'objet d'une indulgente tolérance, il en est autrement lorsqu'il s'agit d'adolescents : cet acte, à un âge où la vie devrait se soutenir de projets d'avenir et de lendemains qui chantent, est anormal. Il demeure dans les représentations du plus grand nombre, un scandale, une transgression et une « énigme inexplicable ».

En reprenant ce signifiant d'énigme, la clinique nous enseigne qu'il faut rester modeste face aux différentes approches de compréhension. En effet, si les facteurs sociaux environnementaux restent pertinents dans une globalité ou une approche sociologique, ils sont inopérants pour rendre compte de la singularité du geste qui conduit un adolescent à vouloir se donner la mort. Aussi, les différents aspects de la psychopathologie peuvent aider le clinicien à approcher au plus près des coordonnées subjectives du geste suicidaire. L'effet du malaise ou du mal-être de l'adolescent est indéniable dans ce qui le pousse vers un acte autoagressif aussi grave. Ceci corrélat à l'aptitude spécifique des adolescents au passage à l'acte. En effet, cette particularité peut

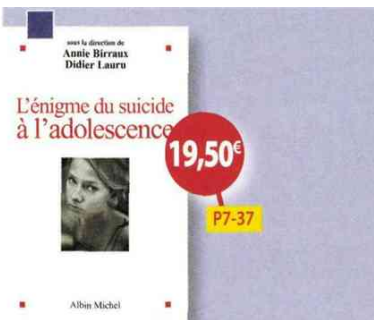
conduire certains sur la base de prétextes qui peuvent sembler mineurs ou secondaires, à des passages à l'acte suicidaires graves, avec ou sans intention réelle de mourir. Simplement l'idée d'en finir avec la souffrance morale, l'insupportable à penser ou à « faire avec » une situation trop conflictuelle ou angoissante.

L'impact de la dépression est souvent invoqué dans le déterminisme des tentatives de suicide. Il est présent dans nombre de cas, et il faut en tenir compte dans les aspects préventifs de l'acte suicidaire.

Nous pourrions faire un catalogue raisonné des motivations subjectives qui conduisent un adolescent à l'acte suicidaire. L'essentiel reste ce qui est en souffrance pour chaque adolescent pris au un par un dans ses coordonnées structurelles, environnementales et bien sûr subjectives : les données singulières qui l'ont poussé au suicide. Si certaines sont conscientes, elles restent parfois énigmatiques, non seulement pour le sujet lui-même, son entourage et le clinicien qu'il rencontre après coup.

Enfin nous savons par la clinique des survivants que l'acte suicidaire tend à mettre un terme à une situation qui n'est plus supportable, et qu'il en est l'issue unique et quasiment obligée. Les adolescents qui réchappent à leur tentative disent souvent qu'ils n'ont pas voulu mourir, mais qu'ils n'en pouvaient plus.

>>>

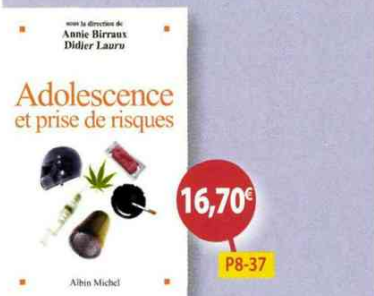


L'énigme du suicide à l'adolescence

Annie Birraux
Didier Lauru
Albin Michel
Coll. « Essais »

2012 – 108 p.

Le suicide est la deuxième cause de mortalité à l'adolescence (après les accidents de la route). Il y a plus de 50 000 tentatives de suicide par an chez les adolescents, et le tiers d'entre eux récidivent. C'est un vrai souci pour les adultes qui ont à s'occuper d'adolescents, en premier lieu l'Éducation nationale, et les pys.



Adolescence et prise de risques

Annie Birraux
Didier Lauru
Albin Michel

2010 – 240 p.

La prise de risques à l'adolescence fait partie de la construction de soi. Elle permet d'expérimenter le rapport à la réalité, à soi et aux autres. Mais le pari est souvent trop périlleux et peut conduire à des addictions, des comportements suicidaires ou des passages à l'acte parfois fatals. Les auteurs s'adressent à tous ceux qui sont amenés à côtoyer des adolescents – psychologues, enseignants, éducateurs, parents – et les aident à prévenir certaines conduites sans interdire ces expériences nécessaires au passage à l'âge adulte.



6 octobre 2012 – Paris (75)

L'énigme du suicide à l'adolescence

Colloque organisé par le Collège International de L'Adolescence (Cila)

Fréquents dans l'adolescence, rares dans l'enfance, les tentatives de suicide apparaissent souvent comme un appel à l'aide ou comme un pari dont l'énigme est celle du désir de mort, de sa représentation, et de la fonction de sa mise en acte.

Si la mort n'est pas « pensable » comme expérience intime, dans la mesure où l'échéance de l'événement suspend sa possibilité, la mort des adolescents, elle, ne cesse au contraire de provoquer (avec la culpabilité), le désir de comprendre. Pourquoi cet acte ? À qui est-il destiné ? De quels types de malaises subjectifs relève-t-il ?



L'énigme du suicide à l'adolescence



Un colloque organisé par le Collège International de L'Adolescence

Samedi 6 octobre 2012

à l'Espace Reuilly,
12 rue Hénard, 75012 Paris

Intervenants

François Marty, Cynthia Fleury, Boris Cyrulnik, Annie Birraux, Jean-Yves Lefourn, Florian Housier, Didier Lauru, Michel Debout, Emmanuelle Cule, Daniel Marcelli, Nancy Pionné-Dax, Olivier Ourry

Renseignement et inscription

Charlotte Oger
06 40 28 58 63
colloque-enigmedusucide@laposte.net
www.cila-adolescence.com



De quoi ? De l'image qu'ils ont d'eux, de leur corps, de leur vie qu'ils ne maîtrisent pas et qui leur apparaît plombée. Chez beaucoup d'adolescents, la tentative de suicide relève d'un acte contraint mais magique, par lequel ils accéderont à une autre vie, sur laquelle ils ne peuvent dire grand-chose, sauf qu'elle les libérerait de ce qu'ils ne sont plus en mesure de supporter dans leur corps et dans leur tête. Tout se passe comme si ils avaient envie de se « re-crée^r ». Les mises en acte des suicides incitent ainsi à penser le rapport du sujet à son corps propre et les conflits internes dans lesquels il est engagé⁴.

Quels types de prévention peut-on envisager ?

Il existe de nombreux modèles de prévention. Celle que nous privilégions est la psychothérapie psychanalytique, qui semble une opportunité unique pour que l'adolescent « subjective » son acte et ainsi ne soit pas amené à le répéter. En effet, un adolescent ayant déjà fait une tentative de suicide a plus de risque que d'autres de reconduire son acte. Une étude récente franco-nord-américaine ou le modèle québécois montrent comment les applications thérapeutiques peuvent découler d'un modèle théorique qui intègre facteurs de risque et facteurs de protection associés au risque suicidaire. Quels que soient les modèles déclinés en fonction des lieux et des âges, il nous semble que la prévention passe par la lutte contre l'isolement et la restauration

du lien de langage, dès que celui-ci semble affecté. Les technologies modernes du téléphone ou d'internet permettent aussi une prévention qui se révèle opérante. D'autant plus que les adolescents ont un recours privilégié à ce type de média.

La quête de sens est légitime, mais elle aboutit toujours au doute, à une impasse qui ne permet jamais de résoudre l'énigme du drame individuel de l'adolescent qui se supprime, s'enlève la vie. Elle ne résout jamais vraiment l'énigme du passage à l'acte suicidaire. Il laisse son entourage, en premier lieu ses parents, sa fratrie, sa famille et ses amis dans un profond désarroi. Cette souffrance est rarement prise en compte, et devrait faire l'objet de plus d'attention de la part des cliniciens. Cependant des recherches se poursuivent dans de multiples directions pour tenter de trouver des axes de prévention efficaces pour prévenir les suicides à l'adolescence et leur récurrence.

Le suicide est un événement grave qui touche une population importante, à risque, les adolescents. Ce phénomène universel nécessite une prudence dans les tentatives d'explicitation ou de compréhension d'un passage à l'acte irréversible. Il s'agit toujours d'un phénomène individuel qui doit prendre en compte la singularité de chaque histoire de vie, avant qu'elle ne devienne une histoire de mort : le combat entre Éros et Thanatos, toujours renouvelé en chaque être humain, à certains âges de la vie est crucial, comme à l'âge adolescent.

Propos recueillis par **Laurence Huchet**

